

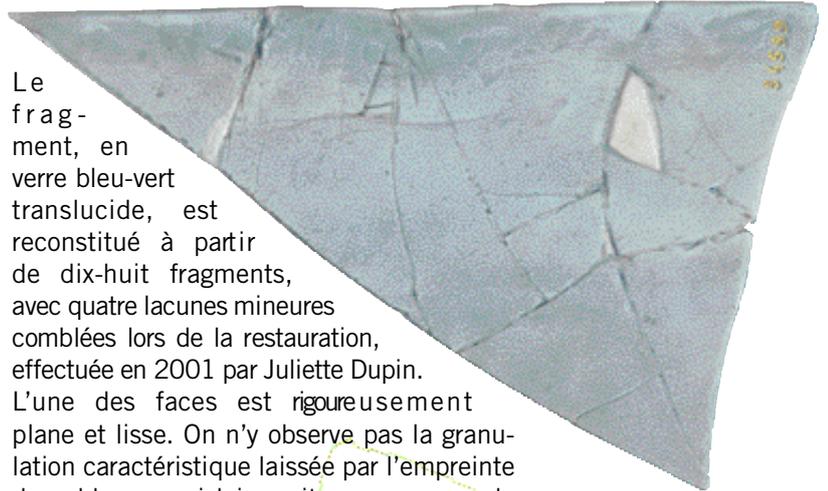


# UNE VITRE DU SANCTUAIRE DE LA CROIX-SAINT-CHARLES À ALISE SAINTE-REINE EN BOURGOGNE

Hélène Chew

Le fragment a été mis au jour par É. Espérandieu dans le sanctuaire de la Croix-Saint-Charles, situé à l'extrémité orientale du plateau d'Alise Sainte-Reine, en 1910. En 1909, 1910 et 1911, le Commandant procéda à la fouille d'un important sanctuaire dont les vestiges ne sont plus visibles aujourd'hui. Le sanctuaire, voué notamment à Apollon Moritasgus et Damona, à la chronologie incertaine, comprenait un temple octogonal, plusieurs chapelles, des bassins, des thermes et un réseau complexe de canalisations, destiné notamment au captage d'une source. Le verre à vitre est présent dans les différents niveaux du temple octogonal (y compris dans le plus ancien, selon Espérandieu « *du temps des premiers empereurs* »<sup>1</sup>), de la chapelle carrée<sup>2</sup>, mais aussi, en grandes quantités, dans les différentes canalisations. Outre le présent fragment, le fouilleur fit don au musée des Antiquités nationales de près de 350 fragments de verre à vitre, de un à six centimètres de longueur, provenant de ses fouilles à la Croix-Saint-Charles.

Le rôle majeur joué par l'eau dans le sanctuaire, impliquant peut-être la dénudation partielle ou totale des fidèles, la consommation du liquide, explique sans doute en partie l'importance du vitrage, qui protège les eaux des pollutions (feuilles, intrusions animales, débris divers) et assure une protection thermique. Cet élément de confort ou de luxe est à mettre en parallèle avec le décor architectural et sculpté de qualité et les mosaïques, enduits peints, placages, d'un sanctuaire sans doute important.



Le fragment, en verre bleu-vert translucide, est reconstitué à partir de dix-huit fragments, avec quatre lacunes mineures comblées lors de la restauration, effectuée en 2001 par Juliette Dupin. L'une des faces est rigoureusement plane et lisse. On n'y observe pas la granulation caractéristique laissée par l'empreinte du sable, ce qui laisserait supposer que la masse vitreuse a été coulée (pas de bulles visibles) sur un marbre ou toute autre surface lisse. L'autre face est également lisse, mais ondulée. Le côté le plus long (30 cm) est l'un des bords, formé d'un bourrelet épais de 0,4 à 0,65 cm. De nombreuses traces d'outil sont visibles jusqu'à plus de trois centimètres du bord de la vitre. Il est difficile d'assigner à un seul outil précis ces dépressions à contour géométrique. Il a sans doute été utilisé pour étaler la paraison jusqu'au bord du cadre qui limitait l'expansion de la masse vitreuse.

17

<sup>1</sup> Espérandieu 1911, p. 64-65, pl. XIV  
<sup>2</sup> Espérandieu 1910, p. 260

